

Et clair, par-delà les confins de l'éther bleu,
Monte enchanter les astres et les dieux?
Mais voici que Pan de sa flûte recommence
A jouer ...

LA NAIADE

Prodige! Il semble que la nuit ait dénoué
Sa ceinture et qu'en écartant ses voiles
Elle ait laissé, pour se jouer,
Sur la terre tomber toutes les étoiles ...
Oh! comme, dans les champs solennels du silence,
Mélodieusement elles s'épanouissent!
Crois-tu que l'amant d'Eurydice
Faisait vibrer de plus touchants
Et plus sublimes chants
Les cordes d'airain de sa lyre?
Non, n'est-ce pas?

L'ORÉADE

Tais-toi, contiens ta joie, écoute.

LA NAIADE

Si tu savais quel étrange délire
M'enlace, me pénètre toute!
Si tu savais ... je ne puis pas te dire
Ce que j'éprouve. La douceur
Voluptueuse éparse en cette nuit m'affole ...
Danser, oui je voudrais, comme tes sœurs,
Danser ... frapper de mes pieds nus le sol
En cadence et, comme elles, sans effort,
Avec d'harmonieuses poses,
Eperdûment livrer mon corps
A la force ondoyante et rythmique des choses!
Celle-ci qui, dans sa grâce légère,
Elève vers le ciel là-bas
Ses beaux bras,
Ressemble, aux bords des calmes eaux
Où elle se reflète, un grand oiseau
Impatient de la lumière ...
Et celle-là que des feuilles couronnent
Et qui, si complaisamment, donne
Aux lèvres de la lune à baiser ses seins blancs
Et l'urne close de ses flancs ...
Et cette autre tout près qui, lascive, sans feinte,
Se roule sur ce lit de rouges hyacinthes ...
Et cette autre dont on ne voit plus que les yeux
Etinceler, telles deux taches
De soleil, dans la frondaison de ses cheveux
Qui l'enveloppent et la cachent ...
Par la chair d'elles toutes coule un feu divin
Et de l'amour de Pan toutes sont embrasées ...
Et moi, la même ardeur s'insinue en mes veines;
O Pan, les sons de ta syrinx, ainsi qu'un vin
Trop odorant et trop doux, m'ont grisée;

O Pan, je n'ai plus peur de toi, je t'appartiens! ...

Cependant la musique enchanteresse s'est tue.

Les nymphes se sont toutes tournées du côté de Pan encore invisible; elles sont allées au-devant de lui, elles l'entourent, lui font cortège.

LA NAIADE

de plus en plus troublée.

Ne m'abandonne pas ... Il vient.
Quand il passera près de moi,
O dieux, vais-je mourir de joie! ...

FIN

The musical score for the Naiade's flute part is written in G-flat major (three flats) and 3/4 time. It consists of 11 staves of music. The tempo is marked 'Très modéré' at the beginning. Dynamics include *[mf]*, *p*, *Retenu*, *Cédez*, *Rubato*, *en animant peu à peu*, *au Mouv^t (très modéré)*, *din*, *En retenant jusqu'à la fin*, and *Très retenu*. There are also markings for *p marqué* and *perendosi*. The score includes various musical notations such as slurs, ties, and dynamic markings.

L'ORÉADE

Regarde-le, perché
La-haut, sur ce rocher.

LA NAIADE

Je le trouve effrayant et très beau, radieux
Et terrible, et bien tel qu'un dieu,
Avec, autour de lui,
La splendeur de cette miraculeuse
Et chaude nuit
Qu'il enivre du son de sa flûte nombreuse!

L'ORÉADE

C'est ici qu'il habite; entrons.

LA NAIADE

Une autre fois ...
J'ai peur, je te dis que j'ai peur; lâche-moi.

L'ORÉADE

Peur de quoi?

LA NAIADE

Mais de lui. Puisqu'il est partout
Et qu'il est tout,
Qui sait si, dans cette caverne, en quelque coin,
Tout en restant là-bas, il ne se blottit point,
Parmi cette ténèbre bleue ou bien
Dans ce rayon qui vient
Si tendrement rôder sur mes épaules nues ...
Et tiens, regarde, là, quelque chose remue ...
Tu ne peux dire non.

L'ORÉADE

C'est l'ombre de ces feuilles
Que la brise du matin proche a caressées.

LA NAIADE

N'importe, ma sœur, je défaille;
L'air brûle et je me sens glacée;
Pan m'épouvante et de penser
Que tout à l'heure il me faudra peut-être
Affronter ses regards ...
Non, non ... avant qu'il soit trop tard,
Où me cacher, où disparaître?

L'ORÉADE

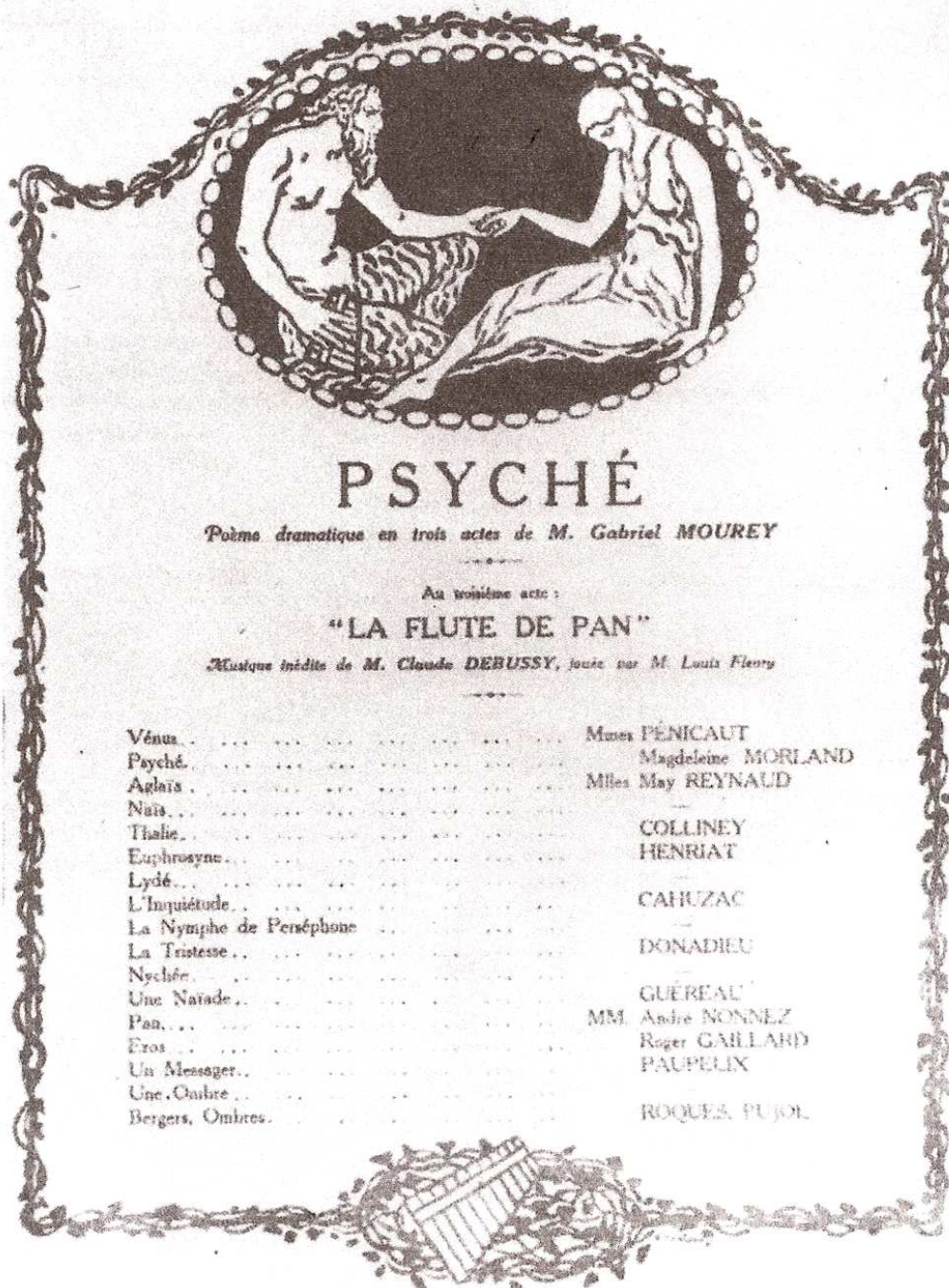
Reste; dès que tu le verras
De près, dès que tu entendras
Sa voix grave et tendre,
Je suis sûre que tu ne pourras te défendre
De l'aimer, je suis sûre que tu l'aimeras.

LA NAIADE

Pan est méchant, cruel ... Rappelle-toi le sort
De Syrinx et d'Echo.

L'ORÉADE

Je les envie!
Syrinx surtout, oui. N'est-ce pas du bord
Des roseaux creux où elle a répandu sa vie
Que le souffle de Pan donne l'essor
Aux sons ailés, aux rythmes d'or
Qui font germer dans le cœur des hommes la joie?
N'est-ce pas l'âme de Syrinx qui, d'un vol droit



Vénus	Mmes PÉNICAUT
Psyché	Magdeleine MORLAND
Aglaïs	Mlles May REYNAUD
Nais	COLLINEY
Thalie	HENRIAT
Euphrosyne	CAHIZAC
Lydé	DONADIEU
L'Inquiétude	GUÉREAU
La Nymphé de Perséphone	MM. André NONNEZ
La Tristesse	Roger GAILLARD
Nychée	PAUPÉLIX
Une Naiade	ROQUES, PUJOL
Pan	
Eros	
Un Messenger	
Une Ombre	
Bergers, Ombres	

ACTE III

La scène représente la grotte de Pan; par sa large ouverture, on aperçoit une clairière au cœur de la forêt touffue. Dans la prairie, un ruisseau passe, formant un petit lac. Rochers blancs au font.

La lune inonde le paysage, tandis que la grotte demeure dans l'ombre. Dans la clairière, des nymphes dansent, vont et viennent, toutes vêtues de blanc, avec des poses harmonieuses. D'autres cueillent des fleurs, d'autres, étendues au bord de l'eau, s'y mirent. Par moments elles s'arrêtent toutes, émerveillées, écoutant la syrinx de Pan invisible, émues par le chant qui s'échappe des roseaux creux.

SCÈNE PREMIÈRE UNE ORÉADE, UNE NAIADE

UNE ORÉADE

Ainsi, tu ne l'avais encore jamais vu?

UNE NAIADE

Jamais. Jamais Pan n'est venu
 Dans le vallon où jusqu'à ce jour j'ai vécu
 Seule, gardant l'humble source fleurie
 Dont les brebis d'Hélios, après l'avoir tarie,
 Ont desséché les bords et ravagé le lit ...
 Et j'ai dû fuir ...